

Abraham a bien existé, mais il n'est pas le créateur de la tradition hébraïque.

« La Bonne Nouvelle : le secret de l'Apocalypse enfin révélé ! »

Patrick Le Berre, écrivain philosophe pythagoricien

Introduction : Origines de la tradition abrahamique

Des archéologues comme Israël Finkelstein, directeur de l'Institut archéologique de Tel-Aviv, ont récemment démontré que les personnages bibliques d'Abraham à Moïse n'ont pas de fondement historique avéré (1). De nombreux auteurs contemporains en ont profité pour discréditer la tradition hébraïque, la réduisant à un mythe symbolique et remettant en cause le socle de l'héritage juif. Pourtant, l'étude historique et archéologique de la fin de la XVIII^e dynastie égyptienne révèle de nombreuses correspondances avec le récit de la Genèse.

Qui était vraiment Abraham ?

La comparaison entre les généalogies de la Genèse et celles de la fin de la XVIII^e dynastie égyptienne montre une étonnante concordance sur quatre générations en aval du père d'Abraham et sur dix générations en amont de ce même père (2), bien que les noms diffèrent pour éviter toute assimilation à la tradition égyptienne et au culte solaire d'Aton. Les récits de la Genèse reflètent fidèlement l'histoire égyptienne connue. Ainsi, Abraham pourrait correspondre au Grand-Prêtre et Pharaon AY, appelé Aton AY, qui deviendra Adonaï dans la Bible. Abraham apparaît comme un nom générique désignant une trinité divine, symbolisant le parcours de la conscience humaine entre sa part créature et sa part divine. Les éléments du nom AB-RA-H-AM renvoient à différentes dimensions de la divinité et de la création (3), tandis que ISH-RA-EL représente l'accès à la souveraineté spirituelle.

La signification du territoire « du Nil à l'Euphrate »

À l'époque, les Égyptiens entretenaient des relations étroites avec la Chine (4), ce qui explique l'influence de la médecine traditionnelle chinoise dans la Genèse (5), rédigée durant la vie du Pharaon AY. Le « territoire du Nil à l'Euphrate » doit être compris comme une métaphore du cheminement intérieur, depuis le point « porte de la vie » (VG4 en médecine chinoise), et son vaisseau ceinture (nommé « le Phrat » dans la Genèse) jusqu'au soleil, siège de l'âme, par le fil reliant les deux, qui est le Nil sur lequel la barque solaire égyptienne navigue. Ce trajet symbolise l'ascension vers la souveraineté spirituelle, et non une revendication territoriale terrestre comme cela est revendiqué dans le mouvement sioniste aujourd'hui. ISH-RA-EL désigne ainsi le royaume sacré accessible à ceux qui relient leur essence vitale à la divinité, et non un espace géographique. Que de vies perdues au nom de cette mauvaise traduction de la Genèse biblique !

La spiritualité du pharaon AY

La titulature du pharaon AY, « Le divin Père Ay qui aime » (6), se retrouve dans la Genèse, confirmant l'origine abrahamique du texte et son ancrage à la fin de la XVIII^e dynastie. Son nom de trône, « Celui qui observe la vérité des nombreuses manifestations mortelles et éternelles de Rê » (6), désigne celui qui a atteint sa souveraineté divine, son créateur bâtisseur et son architecte éternels, en passant par son âme mortelle. Le nom secret d'AY, YA-Kob-AY, correspond au Jacob-Israël biblique, symbolisant le reflet miroir du Père Divin AY intégrant son animal sacré, l'antilope Kob.

Moïse et la fondation de la religion hébraïque

Le petit-fils d'AY, connu sous le nom d'Osarseph, fut le Moïse historique, dernier de la dynastie des Mosis. Sa naissance aurait marqué la suite de la lignée pharaonique liée au culte d'Aton, ce qui aurait été inacceptable pour les prêtres d'Amon. Plus tard, Moïse-Osarseph créa le premier socle d'une tradition hébraïque sémitique, issue de la source kémitite des pharaons d'Aton. « Kémitite » signifie « noir-brillant » (7), en référence à la spiritualité des pharaons noirs de Nubie, et au passage par la matière noire du soleil pour atteindre le Créateur bâtisseur. Ce socle hébraïque devint religieux, perdant l'accès à la souveraineté par l'initiation individuelle.

L'évolution vers la religion juive

La religion hébraïque s'est ensuite éloignée de ses racines sémitiques pour devenir, avec les textes des Prophètes, une tradition distincte, parfois opposée à l'hébraïsme originel. Aujourd'hui, les Juifs se présentent à tort comme sémites, alors qu'ils se sont écartés de la trajectoire kémitite puis sémitique à partir de -622 av. J.-C., lors de la rédaction des livres de Josué, Juges, Samuel et Rois (8).

Le renouveau de l'herméneutique

La convergence entre données historiques, archéologiques et théologiques offre la possibilité d'un nouvel éclairage si l'ethnologie rentre en ligne de compte. L'herméneutique moderne, inspirée de la triple sagesse d'Hermès Trismégiste, combine alors trois axes :

- L'exégèse théologique (interprétation philologique, historique, doctrinale)
- L'investigation critique historique et archéologique (cohérence logique et scientifique)
- Le commentaire socio-ethnologique (expériences ésotériques concrètes rapportées par des initiés)

Ces témoignages, issus d'expansions de conscience, qui correspondent à de réels souvenirs de vies antérieures et non d'archétypes, permettent de reconstituer l'histoire des traditions culturelles, comme le montre « La Bonne Nouvelle ». Lorsque ces récits s'appuient en outre sur des pratiques encore valides aujourd'hui, l'ethnologie fait converger histoire, archéologie et théologie vers une véritable herméneutique.

Conclusion

Le pharaon AY, en tant que Grand-Prêtre, était le dépositaire d'une voie spirituelle menant chacun à la souveraineté, à travers le culte d'Aton. Il n'aurait pas souhaité que cette voie se réduise à une simple religion. Abraham a donc bien existé, mais il n'est pas le créateur de la tradition hébraïque ; il en fut le précurseur, ouvrant la voie à une spiritualité plus ancienne. L'ouvrage « La Bonne Nouvelle » invite à revenir à la source universelle de cette spiritualité abrahamique.

(1) p.44, Vol. 1 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition

(2) p.120-123, Vol. 1 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition

(3) p.105, Vol. 1 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition

(4) p.119, Vol.1 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition

(5) p.43-52, Vol.2 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition

(6) p.118, Vol. 1 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition

(7) p.46, Vol. 1 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition

(8) p.156, Vol. 1 La Bonne Nouvelle, 2^{ème} édition